

L'école en allemand, ils referaient, s'icher!

Plus d'un millier d'élèves neuchâtelois suivent l'école obligatoire dans des classes bilingues, appelées Prima. Le projet, unique en Suisse, est né en 2011. Des écoliers ayant effectué dix ans d'immersion mesurent leur chance.

PAR VIRGINIE.GIROUD@ARCINFO.CH

Ils ont commencé le lycée en août dernier et mesurent aujourd'hui à quel point ils sont à l'aise en allemand. Tina, Lou-Ann, Edem, Noah et Emmanuel, tous âgés de 15 ans, font partie des premiers élèves neuchâtelois à avoir effectué l'ensemble de leur scolarité obligatoire dans des classes bilingues allemand-français.

Ils se considèrent comme «les cobayes» de Prima, un programme d'enseignement de l'allemand par immersion, lancé il y a dix ans par le canton de Neuchâtel.

C'était en août 2011. A cinq ans à peine, ces enfants se voyaient parachutés dans des classes où on leur parlait en allemand la moitié du temps. Tina et Lou-Ann évoluaient au collège des Parcs, à Neuchâtel, et les trois garçons à Cornaux.

Engouement des scientifiques pour Prima

Aujourd'hui, le canton compte 59 classes Prima, soit 1080 élèves (sur 19 384) et 86 enseignants. Ce programme a reçu le Prix du fédéralisme en 2016. Neuchâtel est le seul canton monolingue à enseigner une seconde langue nationale par immersion précoce, mais d'autres cantons, tel Soleure, projettent de se lancer dans cette aventure. Après dix ans, les linguistes et les scientifiques raffolent de Prima. Mais qu'en pensent les élèves neuchâtelois qui, durant tout leur cursus obligatoire, ont eu droit à des cours de sciences, d'histoire, de géographie, de maths, et



Cinq élèves ayant suivi leur scolarité obligatoire en classe bilingue allemand-français racontent leur cursus. LUCAS VUITEL

même de gym dans la langue de Goethe?

«Aucun blocage»

Les cinq étudiants que nous avons interrogés sont unanimes: si c'était à refaire, ils signeraient à nouveau pour une classe Prima. Même si l'enseignement en allemand de certaines branches, comme l'histoire, était difficile, tous se sentent privilégiés.

«Au sortir de l'école obligatoire, le niveau d'allemand de ces élèves est très élevé. Ils comprennent tout ce qu'on leur dit et parlent de façon

fluide. Ils ne font aucun blocage», se réjouit Brigitte Hofmann, enseignante en classe Prima à Neuchâtel. Au fil des années, Brigitte Hofmann a constaté que ses élèves avaient développé des stratégies d'apprentissage utiles dans de nombreuses branches: «Ils se demandent tout de suite ce qui est important dans un texte, plutôt que de vouloir traduire mot à mot.»

Un suivi scientifique a d'ailleurs confirmé, chez les élèves Prima, «une grande autonomie dans la mobilisation

des stratégies de communication et d'apprentissage», ainsi que des compétences avancées en allemand, en anglais et en mathématiques.

Brigitte Hofmann a entendu les craintes de certains parents et orthophonistes que le cursus bilingue ne soit pas adapté aux élèves ayant des difficultés d'apprentissage. «Au contraire, notre enseignement est basé sur des activités ludiques et variées. C'est un plus pour ces élèves-là.»

Les classes Prima sont également une «bouffée d'air» pour les écoliers de langue étran-

gère, ne maîtrisant pas bien le français: «Ils se retrouvent au même niveau que les autres, voire sont meilleurs, car ils disposent déjà de compétences interlinguistiques.»

Des critiques

Si une majorité des enseignants sont convaincus de la pertinence du programme bilingue, quelques critiques existent. Comme le fait de ne pas pouvoir aller au bout du programme dans certaines branches, lorsque les élèves restent fermés à l'allemand.

Des parents regrettent égale-

59

classes

16

établissements

à La Chaux-de-Fonds, Cornaux, La Côte-aux-Fées, Cressier, Le Landeron, Neuchâtel, Val-de-Ruz et Val-de-Travers

1080

élèves

ment que «trop peu d'élèves» aient la chance d'être en classe Prima.

Le programme est destiné à évoluer et à s'étendre encore. «Chaque centre scolaire devra avoir démarré le montage d'au moins une filière Prima à l'horizon 2027», indique Giuseppina Biundo, cheffe de projet Prima. «Ceci impliquera d'avoir au moins 180 classes Prima en 2038.»

L'une des difficultés consiste à trouver du personnel bilingue. L'Etat prévoit de recruter des enseignants issus de la nouvelle filière bilingue de la HEP (Haute Ecole pédagogique) Bejune.

Car c'est une certitude pour les autorités cantonales: Prima représente une plus-value pour l'avenir professionnel des élèves. Et une fierté pour Neuchâtel.

Ils et elles étaient les premiers à tester l'école neuchâteloise en allemand



TINA JACCARD, AUVERNIER

«Il m'est arrivé de rêver en allemand»

Je n'étais pas toujours contente d'être dans une classe bilingue, c'était parfois difficile. Au collège des Parcs, à Neuchâtel, nous étions la seule classe Prima et nous avons ressenti pas mal de jalousies. Mais aujourd'hui, quand je vois l'avance que j'ai en allemand, je suis très heureuse d'avoir vécu cette immersion partielle. Dès l'école enfantine, la prof nous parlait tout le temps en allemand: il m'est arrivé de rêver dans cette langue. Contrairement à beaucoup de jeunes, j'aime bien l'allemand. D'ailleurs, je me prépare à l'examen du Goethe Institut au niveau B2.



EMMANUEL HUGUELET, CORNAUX

«C'est moi qui traduis tout»

Dans ma famille, je suis le seul à maîtriser l'allemand. Mes grandes sœurs n'ont pas été dans une classe Prima. Donc quand on part en Allemagne ou en Suisse allemande, c'est moi qui traduis tout! J'ai un bon niveau à l'oral, mon vocabulaire est assez riche. Par contre, je suis à la traîne en grammaire car on n'en a pas beaucoup fait. J'ai trouvé chouette d'avoir des leçons de sciences, de géo, gym, de dessin ou d'histoire données en allemand. Ma difficulté aujourd'hui au lycée, c'est que je connais certains termes techniques en allemand, mais pas en français!



NOAH ZAMPIERI, CORNAUX

«Tous les élèves devraient en profiter»

J'ai beau chercher, je ne trouve pas de point négatif à ces classes bilingues. J'ai aimé apprendre l'allemand tout en faisant de l'histoire, des maths, de la géo. Il a fallu emmagasiner beaucoup de mots, mais maintenant je me débrouille vraiment bien en allemand. J'ai surtout développé une sorte de «stratégie de survie» pour repérer rapidement les informations importantes dans un texte, et les analyser. Cette stratégie m'aide aussi en maths ou en anglais. J'espère que le projet Prima va encore se développer dans le canton: tous les élèves devraient pouvoir en profiter.



LOU-ANN BURRI, NEUCHÂTEL

«J'ai quand même peur de faire des fautes»

Cette scolarité bilingue, c'était cool! Nous avons des activités différentes des autres classes, comme la gym ou la cuisine en allemand, ainsi que des échanges linguistiques. C'était très créatif. Au lycée, je constate que ma compréhension de l'allemand est supérieure à celle des autres élèves, grâce à Prima. Mais j'ai quand même peur de faire des fautes car j'ai quelques lacunes en grammaire: le programme était très axé sur l'oral. Oui, je me sens chanceuse: aujourd'hui, savoir l'allemand est indispensable en Suisse, d'autant plus que j'aimerais me lancer dans le droit.



EDEM MASSE, CORNAUX

«Prima, ça n'a pas toujours été facile»

La classe Prima, ça n'a pas toujours été facile pour moi. Il y avait beaucoup de vocabulaire à maîtriser en allemand pour réussir à suivre dans les autres branches. Les cours d'histoire donnés en allemand, c'était vraiment dur. Je me décourageais vite. Avec le recul, je tire quand même un bilan positif de ma scolarité obligatoire bilingue. Je remarque que mon niveau d'allemand est vraiment bon en arrivant au lycée. En Suisse, c'est important de maîtriser cette langue, parce qu'il y a quand même plus de possibilités de travail en Suisse alémanique que chez nous!